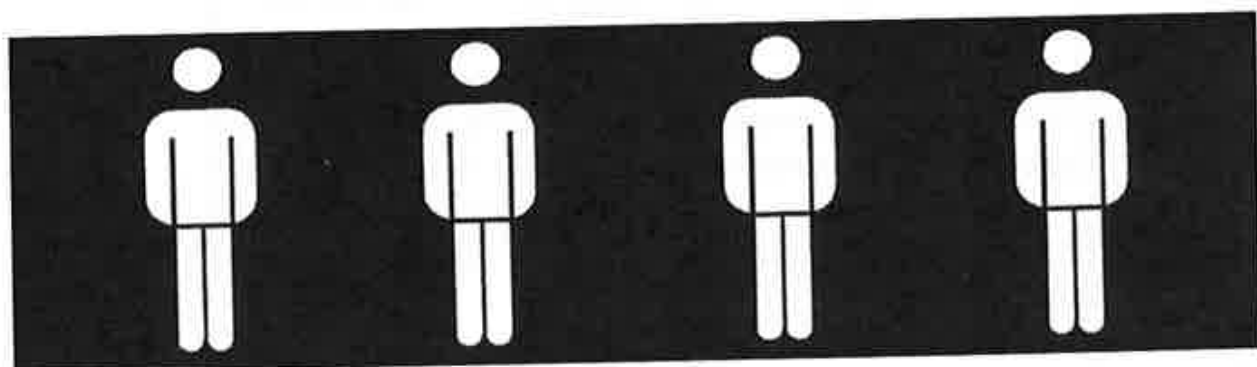


**Les
Nouveaux Guerriers,
du proféminisme au
masculinisme**



*quelques dangers de la
non-mixité masculine...*

Les « mascus », dont on commence à parler un peu en ce moment ne sont pas que des caricatures d'antiféminisme forcené... ce ne sont pas seulement ces horribles types qui insultent les femmes dans le film « La Domination Masculine » de patrick jean... Il y a des dizaines de groupes qui ont des idées et des stratégies très différentes.

Dans cette petite brochure je veux parler d'un groupe masculiniste parmi d'autres, les **Nouveaux Guerriers**. Des hommes qui se posent des questions sur la masculinité, et essaient d'agir dessus ; faut avouer qu'on n'est pas nombreux dans ce cas-là, alors ça vaut le coup de les regarder d'un peu plus près. En plus, pour les Nouveaux Guerriers, ils le font en **non-mixité masculine** depuis une trentaine d'années, et je ne connais pas de groupe non-mixte hommes qui a tenu aussi longtemps, loin de là.

Les mascus peuvent-ils être des « types bien »... ?

À la base, je suis sûr qu'il y a des trucs qu'on partage, où nous on fait les mêmes choses craignos qu'eux, sans le savoir : le masculinisme est parfois là où on ne l'attend pas ! D'où l'idée d'aller les rencontrer et expérimenter leur fonctionnement.

Du profémminisme au masculinisme...

une pente facile à prendre !

Début des années 1980, nord-est des états-unis d'amérique : 3 hommes se réunissent pour explorer la masculinité. Ils sont proches des féministes, l'un d'eux a fait partie des groupes non-mixtes hommes antisexistes des années 1970, un autre se dit « thérapeute féministe » (bon, OK, le troisième est un ancien GI de la guerre de corée, mais il se dit antimilitariste depuis), et **tous se considèrent eux-mêmes comme « féministes »** même si ils oublient un peu vite l'existence du patriarcat¹. Je ne pense pas qu'un gars puisse être féministe, et la suite de leur histoire en est un bon exemple. Ils sont conscients du fait que la masculinité est fondée (entre autres) sur la force de l'individu « homme », ils veulent donc apprendre à douter de cette force et à prendre soin d'eux-mêmes, entre hommes (c'est pas un peu ça qu'on veut faire, quand les féministes disent qu'elles en ont marre de consoler les gars?). Avec ça, ils sont tous très actifs dans le « développement personnel » et le mouvement « **New Age** », sortes de méthodes pour prendre soin de soi et de son corps avec des pratiques ésotériques et/ou religieuses. En gros, ils sont vraiment en plein dans la contre-culture US de l'époque !... Mais très vite, un poète états-unien nommé **robert bly** fait figure de « gourou médiatique » de ces pratiques-là et développe des idées très essentialistes sur la binarité homme/femme.

Devant la remise en cause de la masculinité, ces hommes se retrouvent un peu perdus... et, au lieu d'inventer d'autres identités, ils cherchent une autre masculinité, en oubliant la lutte contre le patriarcat. Dès lors, ils s'éloignent du profémminisme et penchent vers la réaction masculiniste.

1 Le patriarcat est l'instauration de deux classes de sexe et l'exploitation de la classe des femmes par celle des hommes aux niveaux affectif (soin et attention portés aux proches), politique (production de normes) et économique.

Au début, ils sont encore imbibés des idées progressistes voire subversives : issues des mouvements des années 60 et 70 (contre la guerre du vietnam, féministes, écologistes, libération noire), elles ont la vie dure face à un président reagan des plus réactionnaires.

Assez vite, ces quelques hommes trouvent ça dommage de garder pour eux leur magnifique expérience et décident de la partager... ils s'appellent donc les « Nouveaux Guerriers » (les guerriers de l'intérieur, qui se battent à l'intérieur d'eux-mêmes pour éradiquer l'homme machiste transmis par leurs pères) et partent à la conquête du grand public. Comment ? En organisant **des week-ends à la campagne**, autour de Chicago.

C'est la naissance du mouvement mythopoétique, de « mythe » et de « poésie », qui fonde son essentialisme dans des légendes glanées dans des cultures du monde entier... une forme de **masculinisme New Age**.

Et ça marche ! À travers tout le pays, puis au canada, en grande-bretagne, en australie, afrique du sud, allemagne, belgique, suisse... en france, l'association « Homme Etc... » est créée en 1999 et quelques années plus tard elle se transforme en Mankind Project Europe Francophone (MKP-EF). Fin des années 1990, 12000 hommes avaient participé aux weekends (on les appelle les initiés), et en 2010 ils étaient 43000, rien qu'en france !

**Ces gentils progressistes
apprentis-sorciers de
l'antisexisme, du pacifisme
et de l'écologie
développent vite des idées
essentialistes fondées sur
une complémentarité
femmes/hommes et
oublent complètement
l'existence du patriarcat.**

Alors voilà... moi, gars blanc, bio², hétéro, cisgenre³, de classe bourgeoise ayant quelques expériences non-mixtes proféministes/antimasculinistes dans les années 2000, j'ai décidé d'aller voir de leur côté, les infiltrer pour un travail de recherche à la fac. Et maintenant, je veux partager cette expérience avec vous pour affiner nos stratégies antimasculinistes.

2 « Bio », c'est que je suis né avec certaines caractéristiques sexuelles et que je les ai conservées depuis.

3 « Cisgenre », ça veut dire que dans ma vie j'apparais en public du même sexe que celui défini par mes caractéristiques sexuelles.

En gros :

*Pour rentrer dans les Nouveaux Guerriers, il faut participer à un **weekend initiatique à la masculinité (l'Initiation)**. Ensuite, on peut participer aux groupes de parole autogérés qui ont lieu chaque semaine ou tous les 15 jours dans plusieurs villes françaises. On peut aussi participer à des weekends d'approfondissement sur des points particuliers, et encadrer les weekends d'initiation pour les nouveaux arrivants. Mais... qu'est-ce qu'ils font vraiment pendant ces weekends... ?*

Se retrouver entre hommes, parler de soi, sa vie et ses expériences, mettre des mots sur les émotions, pleurer, explorer sa propre vulnérabilité, retrouver la masculinité originelle via des visualisations (hypnoses collectives), hurler, danser, mimer des combats, chanter, rire, parler beaucoup, écouter encore plus, prendre soin les uns des autres... Rien de très grave en apparence (quoique...).

Au programme, plus ou moins dans l'ordre d'apparition : **émotion**, développement personnel, **sacralisation**, espace *safe*, défis, **essence masculine**, militarisme, sacralisation de la masculinité, **violence masculine**... mais aussi défense des hommes et de la masculinité, différences et complémentarité, **victimisation**, dépolitisation des rapports entre les classes de sexe, négation de la domination masculine... En cherchant un peu, on se rend compte que les Nouveaux Guerriers cherchent à **défendre le pouvoir des hommes**.

Les émotions : de la valorisation... à la sacralisation

Les Nouveaux Guerriers, c'est surtout des groupes de parole d'hommes disséminés un peu partout. Dans ces groupes de parole, on apprend à se « connecter » avec soi-même, les autres, via les émotions. Plein de techniques, idées du développement personnel que je connais mal, à part le fait que c'est très inspiré de la psychologie et donc vite suspect d'essentialisme.

D'abord, dans les groupes d'hommes, on apprend à parler de soi. C'est vrai pour les groupes de parole proféministes (du style : « *bon, les copines se réunissent en non-mixité, ça a l'air de bien fonctionner et elles nous en mettent plein la gueule... Du coup, on fait quoi ? On bouge, on se réunit nous pendant ce temps, et on apprend à parler de nos émotions* »). Une des dimensions de la domination masculine, c'est que les hommes n'écoutent pas les autres : couper la parole, jouer au solutionneur de problèmes, tout ramener à soi... (corinne monnet a bien décrit tout ça). Quand ils se retrouvent entre eux, ils ne savent toujours pas communiquer (à part pour faire des joutes verbales stériles ou faire voter, à main levée ou à bulletin secret, une résolution d'AG ou un projet de loi).

Solution, tant chez les mascus que chez les proféministes : **développer l'écoute.**

***Interdire de couper la parole.

***Regarder celui qui parle.

***Si besoin, instaurer un temps de parole.

***Ne pas intervenir pour remettre en cause les ressentis de celui qui a parlé.

En gros, construire un « **espace safe** », reprendre de fait une technique développée par les féministes. Mais du côté des femmes, un tel espace renvoie surtout à l'absence d'opresseur. Quand on se retrouve en tant qu'opresseurs, ça rime à quoi ? Chez les Nouveaux Guerriers, ça veut dire faire un tour de parole à 20, 40 ou 80 personnes, avec interdiction de rebondir sur ce qu'a dit l'homme précédent. Le respect de la parole et de l'expression des émotions interdit toute remise en question par les autres. Et les hommes qui prennent la parole ne disent jamais « j'ai fait de la merde », « j'ai agressé », etc.

Quand ils interviennent tous tour à tour pour se victimiser, on croirait qu'aucun n'a jamais agressé et que le patriarcat n'existe pas.

Exemple : Tour de parole sur la sexualité. Nous sommes 25 environ, assis en cercle à même le sol, complètement nus, dans une grande pièce froide ; dehors, c'est le petit matin... il a gelé cette nuit. On se passe un bâton de parole (une bite énorme taillée dans un arbre, deux nœuds du bois formant des testicules sur-dimensionnées). Chacun prend la parole pendant quelques minutes... Quelques-uns évoquent une infidélité honteuse, l'auto-critique s'arrête là. Aucun ne dit avoir commis d'agression sexuelle ; ni y avoir pensé, même en fantasme. Les femmes apparaissent comme fortes, dominantes, castratrices, tueuses. Finalement, un seul viol est évoqué, commis par un oncle sur l'ex-compagne du Nouveau Guerrier qui parle. Suite à cela, cet homme veut l'aider, mais échoue ; et cette femme le « fait souffrir », le « détruit ». Là, l'encadrement (le grand chef du week-end) s'autorise une remarque (la seule) : « Tu as oublié que derrière chaque victime, il y a un tortionnaire ».

Première remarque : **aucun d'eux n'a exercé la domination masculine** ; cela ne fait pas partie de leur vie. Les femmes autour de moi qui disent bien y avoir de nombreux gars qui l'ont fait.
Seconde remarque : **si une femme se transforme vite en coupable aux dizaines d'hommes qui se victimisent** end.

Ca n'a rien à voir (ou presque...) : Pendant les 3e et 4e républiques françaises, on valorisait la littérature dans la société. Elle était donc considérée comme masculine, et on estimait les enseignements correspondant comme masculins (le latin). Du moment où on a considéré que le pouvoir est détenu par les maths, on a décidé que les matières scientifiques sont masculines, et les matières littéraires féminines.

- (1) masculine, ou presque. Je croise que
- (2) vie. Pourtant avec le nombre de
- (3) qui disent avoir été agressées, il doit
- (4) qui l'ont fait.
- (5) femme se victimise, elle se
- (6) Cela n'est jamais renvoyé

(7) se victimisent tout le week-end

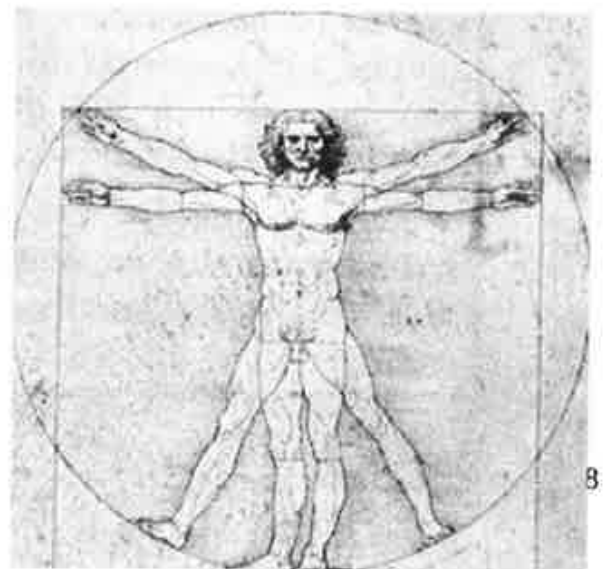
Mais, chez les Nouveaux Guerriers, le renforcement entre agresseurs ne suffit pas.

Il faut aussi valoriser l'expression de soi, le fait de parler de ses émotions, de ses ressentis. Et, **quoi de mieux pour valoriser un comportement, que de dire qu'il est profondément masculin ?** Vieille stratégie du patriarcat : ce qui est dévalorisé est féminin, et tous les gestes/comportements/métiers valorisés sont masculins.

Pour valoriser les émotions, il faut les masculiniser. Un truc facile pour cela, c'est le **défi** : Pendant chaque tour de parole, si un homme ne veut pas parler, s'il ne se soumet pas à l'exercice, l'encadrement va lui demander systématiquement : « *Quel est le risque que tu prends à...* » Puis l'encadrement va l'emmener sur le terrain de la peur, et lui dire : « *Je te mets au défi de dépasser cette peur* ». La menace peut aussi être mobilisée, du style « *Si tu ne fais pas cet exercice, tu seras de corvée pour...* » Après, la bienveillance intervient rapidement : le **respect des limites** de chacun est sans cesse rappelé, et on est prêt à adapter un exercice pour un homme réticent ; ou à l'inviter à partir du weekend.

Mais c'est difficile : l'effet de groupe est mobilisé aussi, et quand il y a 80 types qui hurlent, gesticulent autour de toi, c'est pas simple de dire « non, je sors du cercle ». Quand pendant 2 jours t'es perdu au milieu de la campagne, à plusieurs heures de route de ton bled, en plein hiver, avec l'impression de « tout le monde dans la même merde » avec 40 types qui t'imposent une discipline de fer, c'est compliqué de dire « ho, les gars, j'en ai marre, je me casse ».

Défi, discipline, groupe : l'aspect **militaire** est aussi là pour rappeler que, **même si on pleure, on est « des hommes, des vrais »**. On est 40 néophytes, et y'a 40 types qui nous hurlent dessus. À l'entrée, on nous a



pris cartes d'identité, clefs de voiture, papiers divers, médocs, cloppes, matériel d'écriture, bouquins, téléphone, montre, ... On perd toute notion du temps, on ne nous laisse pas dormir, réveil au tambour et douche froide obligatoire, à la chaîne. Rien à manger à part des graines, des fruits et une tasse de thé le matin. Rien de tel pour souder un groupe et rassurer chacun que oui, c'est un vrai homme.

L'objectif de tout ça ? Les Nouveaux Guerriers veulent « **retrouver l'essence masculine** ». Pendant les weekends d'initiation, il faut que les hommes reprennent contact avec leur masculinité, quelque chose qu'ils considèrent comme transcendant les générations, qui peut se perdre à certaines époques mais qui continue d'être présent, intact, au plus profond des couilles de chacun (oui oui!). C'est bien une masculinité « naturelle » dont ils parlent, et l'idéologie essentialiste est très présente.

Par exemple, tout au cours du weekend, le mot « **Homme !** » est régulièrement hurlé quand il s'agit de donner un ordre, de donner du courage, de se saluer, etc. Il revient des centaines de fois en deux jours. Il ne s'agit pas d'une position sociale liée au partage hiérarchique de l'humanité, position sociale que l'on peut combattre ; il s'agit d'une essence valorisée, renforcée. Les Nouveaux Guerriers s'inspirent beaucoup des écrits de Robert Bly, qui explore la « psyché masculine » à la recherche du « **mâle profond** » par la connaissance de « **l'homme instinctuel** ».

La sacralisation de la masculinité va de pair avec la **sacralisation du corps des hommes**. L'encadrement estime ainsi que la masculinité des participants se trouve « **au plus profond de vos os, au plus profond de vos couilles** ».

« Tu la sens ta puissance dans tes couilles, dans tes os, dans ton ventre ? »

Les Nouveaux Guerriers redéfinissent le corps des hommes : il ne s'agit plus de l'idéalisation du pénis – de la pénétration. C'est déplacé vers les **os, la droiture**. Cela leur permet de « réhabiliter » les hommes ayant des perturbations de l'érection, ce qui est d'autant plus utile qu'ils sont nombreux. Au lieu d'avoir comme axe le pénis en érection, ils utilisent plutôt la colonne vertébrale. À côté des os, les Nouveaux Guerriers accordent une grande importance aux **couilles**, aux testicules : c'est là qu'ils situent le **courage**, la **force**, mais aussi la **protection**, la **réceptivité** et l'**authenticité**.

Pour retrouver la masculinité, les Nouveaux Guerriers utilisent des rituels et des procédés magiques. Former de grands cercles, debout ou assis, se regarder dans les yeux de manière très intense (je n'ai rencontré ces regards que dans le contexte des Nouveaux Guerriers. D'ailleurs, avec un peu de pratique, il est possible de reconnaître un Nouveau Guerrier rien que par ce regard). Mais aussi la bénédiction à la fumée de sauge, le sauna amérindien, uriner debout... Tout cela crée une ambiance sacrée qui élève la fierté d'être un homme à une dimension transcendante.



Défendre la masculinité

dans la société

Restaurer la fierté des hommes, ça sous-entend qu'elle a été perdue à un moment ou un autre. Pour les Nouveaux Guerriers, elle a été perdue suite aux luttes féministes (celles des années 1970), mais pas seulement. Ça va bien au-delà : d'après eux, la honte d'être un homme remonte même aux origines du christianisme... Ainsi, la chrétienté elle-même est anti-hommes !

Le péché originel de ève, le fait qu'il n'y a pratiquement que des représentations masculines – même dieu est un homme, le fait que Jésus est un homme tout comme les 12 prophètes, le fait qu'il n'y a presque que des peintres hommes pour représenter tout cela... ça passe vite à la trappe.

L'important pour les Nouveaux Guerriers, c'est que les démons ont de grosses bites et que les anges ont des petites bites, donc que le pénis est dévalorisé, donc que les hommes ont honte d'eux-mêmes. Ils en déduisent que, dans la société chrétienne, les femmes ont le pouvoir des symboles...

« Les hommes ont le contrôle sur le pouvoir, sur l'argent, mais l'image des hommes à la télévision, dans les magazines, dans les publicités, n'est jamais authentique. [...] Dans cette société, les vrais héros sont les femmes ; et si les hommes ont le contrôle sur le pouvoir et l'argent, les femmes ont le contrôle sur les symboles. » [extrait d'un discours souvent répété pendant le weekend d'initiation]

Capitalisme ? Patriarcat ? Publicité ? Consumérisme ? Non, il ne faut pas voir la solution ici... Le problème des hommes dans la société, c'est LES FEMMES !!

Pour restaurer cette fierté, leur modèle n'est pas le patriarcat, le père de famille tout-puissant. Ils sont plus malins que ça... Pour eux, le patriarcat est une version perversie, fautive, de la masculinité : ils vont même jusqu'à remercier le féminisme d'avoir remis en cause le patriarcat.



Un Nouveau Guerrier n'est pas un patriarche, ni un soldat ; c'est un homme juste, bon, conscient, « ancré ». Un homme assis en tailleur, qui pose la paume de la main au sol, et qui dit d'une voix grave et inspirée « J'y suis ». Un homme qui accepte son **agressivité naturelle**, celle qui vient du plus profond de son être [de ses os, de ses couilles], cette agressivité réprimée depuis les luttes féministes, cette agressivité refoulée même dans la culture chrétienne. Les Nouveaux Guerriers passent une grande partie du week-end d'initiation à renouer avec cette agressivité-là incarnée par « **l'Homme sauvage** », notamment *via* des « visualisations », sorte d'hypnose collective. On pourrait faire une analyse de l'histoire racontée au cours de cette visualisation... Elle est issue des écrits de **robert bly**, dans un livre appelé « L'homme sauvage et l'enfant. L'avenir du genre masculin » où l'auteur reprend le mythe de Jean-de-Fer, un conte des frères Grimm.

Voilà comment ils se réapproprient ce conte :

« Un roi envoie des hommes dans la forêt pour chasser du gibier. Il a envie de sauvage. Les hommes partent dans la forêt, qui précède des montagnes menaçantes. Les hommes du roi entrent dans la forêt où la lumière ne pénètre pas. Aucun de ces hommes n'en ressort. Un jour, un explorateur se présente au service du roi. [l'initié est l'explorateur] Le roi lui dit d'aller dans la forêt, voir ce qu'il s'y passe. L'explorateur y va, entre dans la forêt, il a peur, avance, voit une clairière, y rentre, trouve une mare. Son chien s'approche de la mare et boit... Mais il est happé par une main qui l'entraîne au fond. C'est trop tard, l'explorateur a perdu son chien. L'explorateur va au village pour recruter des hommes, et ensemble ils écopent la mare. Au fond, il y a de la vase et dedans, une forme humaine... Un homme sauvage sort de la mare. [l'initié est l'homme sauvage] Grognements, hurlements, l'homme sauvage est enfin libéré de la mare [la quarantaine d'hommes initiés hurlent dans la salle]. Mais les hommes du village l'enchaînent, le transportent au village, l'enferment dans une cage. L'homme sauvage a la rage, il veut sortir. Les hommes rient de lui, mais ils ont peur. Les femmes le dénigrent, mais leurs seins sont durs et leur entrejambe est humide. »

Après, l'enfant du roi apprend à apprivoiser l'homme sauvage, à l'intégrer en lui-même... au fil du récit, on se rend compte que c'est sa mère qui l'a empêché d'intégrer cette partie de lui-même !

Morale : Chaque homme doit retrouver sa colère confisquée par sa mère, afin d'être un homme entier et, ainsi, de plaire aux femmes (qui, quelque part, recherchent cette violence). Sous leur beaux airs d'hommes libérés par le développement personnel, les Nouveaux Guerriers reproduisent bien le patriarcat.

Un autre exercice consiste en **libérer la colère** en chaque homme :

Un membre du staff appelle « Les hommes ! » et ordonne de faire deux lignes dans la salle, chaque initié devant avoir en face de lui un initié de la même carrure. Il invite les initiés [une quarantaine] à faire ressortir l'homme sauvage qu'il y a en chacun d'eux. Les initiés grognent, hurlent contre l'homme en face d'eux. Le staff enjoint les initiés à augmenter l'intensité. Les initiés se poussent les uns les autres en hurlant. **Le staff les encourage en hurlant « Hommes ! Laissez monter votre colère ! Sentez l'homme sauvage en vous ! », « Allez les hommes ! », « C'est bien les hommes ! »**

J pense qu'apprendre à

être en colère n'a rien de mauvais en soi, tout comme apprendre à l'exprimer... Mais, pour le coup, c'est franchement dangereux. Déjà, partir du fait que la colère des hommes est naturelle, renfermée dans un « homme sauvage » en partie confisqué par « la » mère, c'est essentialiste et misogyne. Ensuite, considérer que cette colère et la violence qui en découlent sont tant réprimées dans la société, c'est mensonger : il suffit de voir comment la violence masculine quotidienne est tolérée, tous les hommes qui battent ou humilient des femmes en totale impunité, le fait que lorsque les violences masculines sont effectuées au sein d'un couple hétérosexuel soit une circonstance atténuante et entraîne des peines moins lourdes pour les agresseurs, tout ça...

En gros, **pour les Nouveaux Guerriers, la violence masculine est condamnable, en général dans la société** (ils n'appellent pas ouvertement à battre les femmes), **mais chaque homme peut exercer une violence juste, bonne**. Il suffit pour lui... d'être un Nouveau Guerrier, un homme conscient ! En tant que Nouveau Guerrier, il apprend ainsi à être en contact avec ses émotions, ce qui signifie laisser aller sa colère en toute connaissance de cause, et utiliser la violence physique lorsqu'il sent qu'il est à bout.

Un Nouveau Guerrier peut continuer à battre

la femme avec qui il vit...

Dorénavant, il est persuadé que cela est juste.

Les Nouveaux Guerriers vont jusqu'à dire que ce n'est pas si mauvais pour les

Là où les Nouveaux Guerriers sont étonnants, c'est que dans les groupes de parole **l'homophobie** qui découle de cette complémentarité femmes-hommes est assez bien désamorcée. Par exemple, les réflexions homophobes sont condamnées, et elles disparaissent rapidement. **Les hommes qui ont des relations homosexuelles** m'ont tous dit qu'il était vraiment facile d'en parler aux Nouveaux Guerriers, qu'ils ont eu une écoute qu'ils n'avaient jamais sentie ailleurs, qu'ils **se sentaient vraiment intégrés au groupe des hommes**. Après, bien sûr, tout est très hétéronormé : les histoires dans les visualisations (hypnoses), les blagues... et aussi, dès qu'on sort des exercices, dès qu'on est dans des moments de pause, de relâchement, l'homophobie réapparaît dans sa forme courante en non-mixité masculine : on va rire sur les prétendues relations sexuelles de sodomie entre les membres de l'encadrement, sur de prétendues initiations secrètes consistant en viols collectifs, etc.

femmes. En effet, lorsqu'elles sont en contact avec l'Homme sauvage, les femmes sont excitées sexuellement. En gros, on réintroduit le mythe selon lequel les femmes « aiment ça », la violence masculine, et que c'est naturel.

Là, l'idéologie de la complémentarité femme-homme est déterminante. En effet, du moment où on définit une essence masculine, on sous-entend une essence féminine... et aussi une complémentarité entre les deux.

Chez les Nouveaux Guerriers, ça fonctionne à plein et ça permet

surtout d'invoquer la nature pour empêcher de remettre en cause les comportements masculins (dominants), les actes politiques de domination masculine. En disant qu'il y a des différences irréductibles entre femmes et hommes, **ils naturalisent les rapports sociaux**.

Naturaliser les rapports sociaux, c'est utile pour les **dépolitiser**. Dépolitiser, ça permet d'éviter tout conflit à l'intérieur du groupe : Dès que, dans une liste mail, dans une discussion, dans un tour de parole, un homme parle de rapports de pouvoir

(hétérosexuel, familial, racialisé, capitaliste, genré, etc.) il est rapidement réprimé. En non-mixité masculine, cela permet surtout de ne jamais attaquer le patriarcat et les comportements oppressifs des participants.

Ainsi, les rapports entre les classes de sexe ne sont jamais évoqués en tant que tels, encore moins attaqués. **Taire l'oppression masculine permet de la nier et de l'invisibiliser, donc de renforcer les rapports de pouvoir qui construisent les groupes « homme » et « femme ».** Si les luttes féministes ont montré que les rapports femmes-hommes sont des rapports politiques de domination, l'enjeu pour les masculinistes est de les dépolitiser. Mais cela va plus loin...

En effet, une bonne partie de l'activité des Nouveaux Guerriers consiste dans la victimisation des hommes dans leurs rapports aux femmes. Que ce soit leur mère, leur conjointe, leur sœur, les hommes apparaissent souvent comme victimes de femmes de leur entourage. Ils vont parfois jusqu'à dire que les femmes en général prennent la place des hommes... et celui-là les menace de représailles pendant un entretien :

*« à un moment ça va coïncider, j'pense. À un moment donné ça coïncera, parce que on va s'retrouver [femmes et hommes] sur les mêmes euh, les mêmes vecteurs d'identification et... et ça va merder. **Il va falloir que chacun retrouve son vrai rôle.** Et peut-être que les femmes renoncent aussi à certaines choses ! Leur démarche est pas forcément pure et juste. [...] Et dans la société, forcément qu'il y a un rôle masculin dans la société forcément, mais si chaque fois que la masculinité sort quelque chose qui soit clairement identifié comme masculin on le revendique comme n'étant pas typiquement masculin on va pas y arriver, on va PAS y arriver. **Ou on en revient aux schémas standards, classiques des tribus, voilà, j'te tire par les cheveux et tu fermes ta gueule quoi.** »*

La dépolitisation des

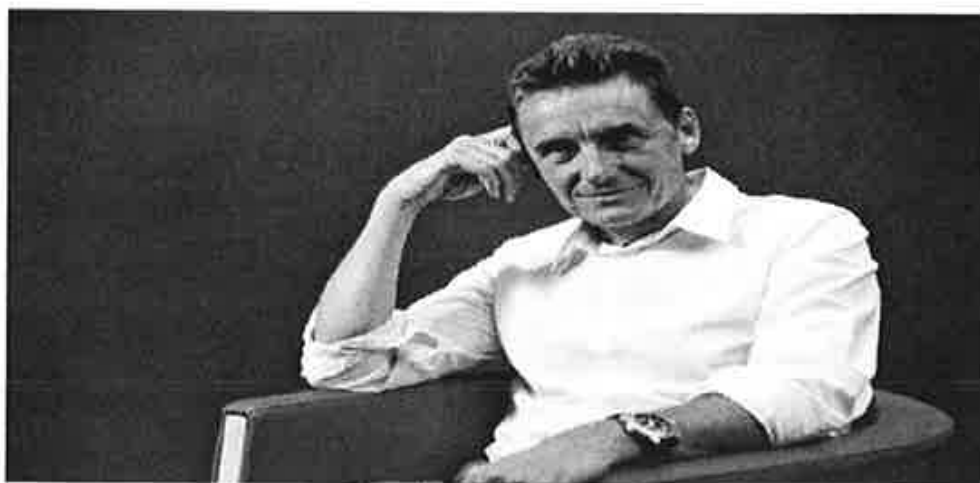
rapports sociaux entre les classes de sexe permet donc de défendre les hommes, leurs intérêts, leur pouvoir et leur position sociale face aux femmes.

Conclusion

Voilà, c'est un bref aperçu de ce que disent et font les Nouveaux Guerriers, de la redéfinition de la domination masculine qu'ils entreprennent. Mais il ne faut pas pour autant les exotiser : ce qui est frappant, c'est que tous ces mécanismes, **naturalisation, dépolitisation, victimisation, défense de la complémentarité des sexes**, sont présents à des degrés divers dans toutes les formes de non-mixité masculines... Y compris les non-mixités militantes antisexistes/proféministes.

Construire une non-mixité antimasculiniste, ça veut dire aussi trouver des moyens pour éviter toutes ces techniques de négation et de reproduction du patriarcat. Je pense que le problème principal des Nouveaux Guerriers, comme de la plupart des formes de non-mixité masculine, c'est qu'il n'y a pas assez de volonté pour dire, mettre des mots sur nos comportements oppresseurs, sur les moments où on décide de nier la parole des autres, de dépasser leurs limites, de les agresser. Sans ça, on ne peut pas remettre en cause radicalement la politique des sexes.

Il faut passer par là pour assumer entièrement la construction politique de la masculinité, et la détruire.





Quelques lectures et références...

Féminisme

La répartition des tâches entre les hommes et les femmes dans le travail de la conversation, 1998, par corinne monnet, disponible en brochure ici : <http://infokiosques.net/spip.php?article239>

D'autres brochures dans la rubrique « féminisme, queer, genre, sexualités » sur <http://infokiosques.net>

L'ennemi principal, par christine delphy. 2 tomes, parus en 2001 et 2009, qui abordent plein de sujets avec une perspective féministe radicale, vraiment utile.

Sur la masculinité

Et si, pour une fois, on s'y mettait vraiment ?, brochure utile pour remettre les points sur les « i » quant à l'engagement des mecs contre le patriarcat... disponible ici : <http://www.infokiosques.net/spip.php?article644>

De « *L'Ennemi Principal* » aux principaux ennemis, thèse de léo thiers-vidal, 2007. Un travail énorme et vraiment critique de la masculinité. Difficile à lire. On peut y accéder ici : <http://lgbti.un-e.org/archives/LTV/>

La fabrication des mâles, georges falconnet et nadine lefaucheur, 1977. Un point de vue radical et intransigeant, qui remet les idées en place !

Sur le masculinisme

Contre le masculinisme : petit guide d'autodéfense intellectuelle, par le collectif Stop masculinisme, très complète, qui décortique tous les groupes et les thèmes des masculinistes de france. Disponible bientôt sur www.infokiosques.net

La percée de la mouvance masculiniste en Occident, par hélène palma. Un aperçu rapide du masculinisme. Brochure disponible ici :

<http://lgbti.un-e.org/spip.php?article50>

Un mouvement contre les femmes. Identifier et combattre le masculinisme, brochure très complète et vraiment bien faite. 3 parties, 1 qui présente le masculinisme en général, une sur la france et une sur le québec. Disponible ici :

<http://lgbti.un-e.org/spip.php?article46>

Le mouvement masculiniste au Québec : l'antiféminisme démasqué, par mélissa blais et francis dupuis-déri, 2008. Un des seuls ouvrages sur le mouvement masculiniste.

Masculinismes : qu'est-ce qu'on leur oppose ? Émission radio, par Le complot des cagoles, disponible ici : <http://www.radiorageuses.net/spip.php?article169>

Les mouvements masculinistes, émission radio par DégenréE, disponible ici : <http://www.radiorageuses.net/spip.php?article135>

Sur les Nouveaux Guerriers

Women Respond to the Men's Movement, 1992, par de très nombreuses féministes qui critiquent les Nouveaux Guerriers de plein de points de vue différents. En anglais, et difficile à trouver.

The Politics of Manhood. Profeminist Men Respond to the Mythopoetic Men's Movement, 1995, par de nombreux hommes proféministes qui critiquent les Nouveaux Guerriers. En anglais, et difficile à trouver.

Quelques informations sur
les Nouveaux Guerriers,
petite composante du mouvement masculiniste.

Au programme, plus ou moins dans l'ordre d'apparition :

émotion, développement personnel,
espace *safe*, défis, **essence masculine**,
militarisme, sacralisation de la masculinité,
violence masculine...

mais aussi défense des hommes et de la masculinité,
différences et complémentarité,

victimisation,
dépolitisation des rapports entre les classes de sexe,
négation de la domination masculine...

tout ça pour **défendre le pouvoir des hommes !**

infos, insultes, critiques, louanges, échanges... tulak@riseup.net